

Chapitre I

LA PETITE REINE

Noire la chevelure. De même que les yeux, d'un noir profond qui lui font un regard qui peut déranger. Une bouche framboise ouverte sur un visage nacré. Un nez tout en douceur enfantine palpitant d'odeurs dont elle se repaît sans cesse, et un menton un peu fort qui parle d'une personnalité déjà carrée. Par chance, une fossette sur la joue gauche attendrit un air volontaire. On a fêté ce soir-là les cinq ans de Judith.

Accroupie sur la moquette près de la jambe de Gilles, son père, la fillette regarde avec étonnement son Oncle Dédé prendre le fou de ce dernier d'un air déjà vainqueur. Les deux frères sont en train de jouer la belle après deux parties d'échecs acharnées. C'est alors que la future Reine Blanche s'exclame :

– Tu aurais pas dû faire ça, Dédé! Là, Papa va te prendre ta reine! Et tu seras échec et mat en trois coups, hein Papa?

Stupéfaits, les deux hommes se regardent, jettent un œil abasourdi vers la petite fille puis examinent le plateau attentivement. En un instant, ils réalisent que la gamine a vu juste.

– Mais, mais... c'est impossible! jette Dédé, sidéré. Comment tu sais ça, Judith? Où as-tu appris à jouer aux échecs?

– Ben là. Depuis tout à l'heure. Avec vous. J'adore.

Les yeux écarquillés, Gilles observe sa fille comme si elle venait d'une autre galaxie.

– J'ai toujours su que tu étais un phénomène, ma chérie, mais cette fois, c'est sûr et certain!

– Tu sais quoi, Gilles? Tu devrais entraîner notre petit génie tous les jours...

– Tu serais d'accord ma petite Reine?

Judith, riant aux anges, hoche la tête avec vigueur, puis remonte sa mèche rebelle sur son front.

Trois semaines plus tard, elle bat son père à tous les coups...

* * *

Sa petite culotte sur les chaussettes, Judith est enfermée depuis plus d'un quart d'heure dans les toilettes. Elle joue avec les accessoires d'un aspirateur rangé là. Elle introduit une feuille de papier rose bonbon dans la fente de l'accessoire balai pour moquette et «tape à la machine».

– Bonjour, Monsieur le Roi, je suis la Reine, vous me reconnaissez? C'est Judith Sangre.

Elle appuie sur une touche imaginaire qui pourrait être la touche «retour» d'un ordinateur et reprend son dialogue en tapotant l'objet rectangulaire de ses petits doigts de cinq ans.

– Bien sûr ma Reine, vous avez toujours des cheveux longs qui volent jusqu'à par terre ?

Judith prend alors le suceur de rideaux qu'elle utilise pour soulever ses cheveux en soufflant très fort comme si ses boucles volaient en effet.

– Pfffui! Oui! C'est moi. Je suis bien contente de vous avoir retrouvé. Je veux une belle coiffure, vous voyez ?

Judith rigole un long moment sous les chatouilles du vent qu'elle souffle dans son cou et dans ses cheveux qui sont loin de voler jusqu'à terre, mais le fait est que la petite fille a des cheveux magnifiques et très longs pour son âge.

La poignée de la porte des toilettes s'incline vers le bas. Fermé.

– Judith! Ça fait presque une demi-heure que tu es là-dedans! Qu'est-ce que tu fabriques ?

Judith remonte sa culotte, replace bien comme il faut tous les accessoires de l'aspirateur aux endroits ad hoc, regarde dans le trou des toilettes – où il n'y a rien – tire la chasse, déverrouille la porte et sort dans le couloir. Elle se retrouve nez à nez avec sa maman, Karine, qui regarde en permanence sa fille comme si elle venait d'ailleurs.

– J'ai envoyé un mail au Roi! Il était trop content!

Karine serre sa fille contre elle un instant en soupirant puis la coiffe d'un gros bonnet inca dont les pompons lutinent le cou de la fillette et lui enfile un anorak dont les moufles dépassent des manches.

– Allez viens! On va voir Madame Charret.

– Mais c'est l'hiver! Y a pas encore d'oiseaux!

– Je te fais confiance, les oiseaux ils sont dans ta tête, tu les verras comme s'ils y étaient déjà. Et les fleurs aussi.

- Et je les sentirai toutes ?
- Allez ! Dépêche-toi. Je lui ai promis d'être là pour le goûter et il est presque cinq heures. Cette manie aussi que tu as de t'enfermer dans les waters pendant des heures.
- C'est moche « waters ». Papa il dit « les toilettes ».
- Enfile tes moufles.

* * *

7 janvier 2010

Aujourd'hui c'était le jour de mon anniversaire de mes dix ans. Je suis née le jour des Rois. Papa a dit en me regardant, il riait un peu avec la voix cassée que c'était « la destinée ». Je sais ce que c'est parce que j'ai regardé sur Wikipedia. « Destinée: n. f. Volonté souveraine qui règle d'avance tout ce qui doit être ». Je n'ai pas très bien compris, mais ça ne fait rien. Papa riait en disant ça, alors ça doit être bien. Il y avait Dédé et Yayane, mon oncle et ma tante Éliane, que j'aime beaucoup, surtout Yayane que j'ai appelée comme ça depuis que je suis petite ce qui est resté dans la famille et bien sûr Papa et Maman et la voisine Madame Charret qui joue toujours avec ses clefs. Même en buvant du champagne. Moi je suis très triste dans le fond, mais je ne peux pas le dire parce que ça ne se fait pas, alors j'ai pris une décision, je vais faire un cahier où j'écrirai tous les jours parce que je fais toujours semblant d'être contente et sage, mais c'est le contraire dans le fond, mais maintenant c'est trop tard pour revenir en arrière alors je vais faire un

cahier secret. Ils m'ont donné un petit collier en or avec un «J» qui pend parce que je m'appelle Judith.

Mon nom de famille c'est SANGRE. C'est assez nul comme cadeau je trouve, j'aurais préféré des boucles d'oreilles dauphin que j'ai vu une fois avec Maman ou une poupée Barbie avec des longs cheveux qui se coiffent, mais j'ai quand même bien souri et remercié tout le monde. C'est ça qui m'embête souvent, c'est que je suis bien élevée comme dit tout le monde. Ce matin, le sapin de Noël était déjà presque mort avec ses épines par terre que Maman balayait énervée comme si elles lui avaient fait du mal. Mais il était encore joli avec les petites lumières de toutes les couleurs. J'adore les sapins de Noël surtout que ça sent hyper bon le vent. Maman est arrivée avec la galette à la frangipane, j'adore ça, Papa l'a coupée, et puis il m'a demandé de passer sous la table pour choisir les parts. J'ai encore eu la fève. Ils rient en faisant bravo et des clins d'œil, tu parles, ils trichent, c'est pas possible que ça tombe toujours sur moi depuis le temps. Ils croient que je ne vois rien, mais je vois tout. Comme d'habitude Papa a ri de son grand rire qui emporte tout le monde et il m'a mis la couronne dorée sur la tête alors je suis la reine avec la couronne qui tombe, trop grande pour ma tête. J'ai fait un grand sourire avec un œil un peu en coin qui les a trop fait rire et j'ai fait semblant d'hésiter pour choisir mon Roi entre Papa et Dédé. Évidemment j'ai choisi Papa qui m'a prise sur ses genoux, enfin dans un genou plié qui faisait une espèce de trou pour que je sois bien. Quand

j'étais petite, je demandais à Papa, « dans la joue ! » et il me prenait comme ça dans sa jambe pliée sur l'autre.

* * *

Gilles a 42 ans. Il mesure 1,88 m de gentillesse. Il a la même fossette que Judith à la joue gauche. Mais c'est tout pour la ressemblance. Il est très blond, les cheveux souvent en bataille et ses yeux sont gris-vert. Il est moniteur d'auto-école à Sablé-sur-Sarthe, une petite ville située à dix-sept kilomètres d'Asnières-sur-Vègre, le village de neuf cents âmes où vit la famille Sangre. Tous ses élèves l'adorent : il est patient, très pédagogue et attentionné. C'est un homme en général plutôt timide et réservé, mais il est aussi capable de coups d'éclat singuliers...

À dix ans, Judith est en sixième au collège de Sablé. Elle savait parfaitement lire, écrire et compter en dernière année de maternelle, sa maîtresse a donc proposé à ses parents de la faire passer directement en CE1. Ce qui fut fait et bien fait. Elle fut première dans toutes les matières.

Depuis son entrée au collège, c'est son père qui l'emmène en voiture tous les matins. Un moment de grâce supplémentaire pour eux, qui partagent une complicité rare, spécialement lorsque son père entraîne sa petite reine aux échecs.

– À ce moment-là, Kasparov a joué sa tour en G7...
Comment Karpov a-t-il gagné ?

- Il a joué son fou en F4. Kasparov était mat en huit coups.
 - ...
 - Quoi ? C'est pas ça ?
 - Si... Tu es INOUÏE, ma chérie... Inouïe...
- Judith relève machinalement sa mèche sur son front.

* * *

19 janvier 2010

Je pleure encore maintenant alors j'ai du mal à voir comment j'écris. Aujourd'hui on est allées chez le coiffeur avec Maman pour la première fois de ma vie. C'était atroce tous ces cheveux coupés qu'une fille balayait tout le temps. C'est comme si je voyais des animaux morts par terre. Et je pensais à tout ce que les dames avaient fait pendant que leurs cheveux poussaient, et la fille, elle les mettait à la poubelle. Alors ç'a été mon tour. Maman a dit de me couper les cheveux courts parce que je criais tout le temps pour les démêler. Alors la coiffeuse m'a coupé les cheveux qui bouclaient. Ils faisaient des grands ronds par terre. Je n'ai pas pleuré sur le moment. J'ai pleuré quand Papa est rentré et qu'il m'a vue comme ça et qu'ils se sont disputés avec Maman, affreux. Jamais ils se disputaient avant les échecs. J'aurais voulu garder mes cheveux par terre, mais c'était trop tard. En plus Maman, ses dessins, personne n'en veut, alors elle est souvent pas à prendre avec des pincettes comme dit Papa. Mais d'un autre côté, c'est vrai qu'ils sont pas terribles ses tableaux.

Chapitre II

NEIGES ET VICTOIRES

18 février 2010

Je n'ai pas écrit dans mon cahier depuis longtemps, mais il s'est passé trop de choses, j'avais pas le temps. Je joue tellement aux échecs. Mais là on est en vacances à la montagne. Il a beaucoup neigé cette nuit. J'aime tellement ça la neige que je fais des petits cris joyeux dans ma tête quand elle tombe. Ce matin je me suis enfoncée dedans jusqu'au cou et même plus pour voir. Je me suis recouverte complètement avec la neige. Je ne voyais que du blanc. C'était trop beau. Papa et maman m'ont cherchée partout et puis ils ont donné un peu partout des grands coups de pelle. J'ai reçu un coup de pelle sur la tête et j'ai une super grosse bosse, mais c'est grâce à ça qu'ils m'ont retrouvée. Ils ont eu horriblement peur, il paraît. Ils m'ont dit que j'avais risqué de mourir de froid. J'ai cherché sur internet ce que ça pouvait faire de recevoir un coup de pelle sur la tête. Parce que ça m'a fait mal. Mais y avait rien. C'est rare. On trouve toujours tout sur internet même des trucs aussi farfelus que ça, je n'ai pas d'exemple pour le moment, mais

je sais que c'est vrai. Je viens de relire mon journal depuis le début. Je me rends compte que je n'écris pas de manière très belle, comme pour une rédaction, mais c'est parce que j'écris comme ça me vient dans le cerveau !

Hier on a fait un aller-retour montagne/tournoi/ montagne en deux jours. Incroyable, je sais pas comment il a fait, mais Papa est arrivé à ce que je concoure bien que je sois trop jeune. Des fois Papa a une voix qui fait que tout le monde le croit. Un aller-retour montagne/tournoi/ montagne. Vite fait, bien fait, comme il a dit. Et on l'a fait. Le truc pas évident c'était que le tournoi était mixte, ce qui est très rare à ce niveau parce que les garçons sont beaucoup plus forts que les filles. Sauf moi. J'aime bien gagner. Ça me fait des frissons dans le ventre et dans la bouche. Le garçon avec qui j'allais jouer la finale, Papa a dit quand il l'a vu : « il est vert-de-gris ». Moi je ne connais pas encore toutes les couleurs apparemment. Mais c'est vrai qu'il avait une drôle de couleur de figure quand je lui ai couché son roi.

28 février 2010

Aujourd'hui on a fait un bonhomme de neige en récréation après le réfectoire. Je me suis disputée pour sa figure. Ils voulaient lui faire des yeux avec des marrons un nez au milieu et tout et pas moi, c'était plus joli qu'il ait pas de figure, mais les autres m'ont dit qu'il faut toujours faire une figure comme ça. Coralie, une nouvelle depuis après Noël avec un drôle de bonnet et un sourire rigolo qui

était plus loin a dit qu'elle était d'accord avec moi que le bonhomme était mieux sans rien avec une sorte de voix que je croyais pas possible pour une petite fille comme elle toute minuscule. Les autres ont été total arrêtés dans leur élan. Kevin s'est moqué d'elle. Il lui a dit de pas la ramener. Abdel a rajouté que comme elle était nouvelle elle avait rien à dire. Coralie les regardait tous un par un quand ils parlaient, avec ses mains dans ses poches et toujours son sourire bizarre. Plus elle disait rien plus ça énervait encore plus les autres qui continuaient à lui dire des trucs nazes. Justine lui a dit que son bonnet ressemblait à une forme de poubelle. Alors tout le monde a rigolé sauf Coralie et moi. Je la regardais comme si elle était une autre. Tellement pas pareille. À un moment quand ils ont chanté « la nouvelle euh à la poubelle euh » Coralie a haussé les épaules et elle s'est tournée vers moi et elle a dit: « Tu viens? ». Moi je lui ai souri et on est parties vers la classe qui venait de sonner pile à ce moment-là, même que j'ai trouvé ça hyper cool.

* * *

Les Sangre habitent une assez jolie petite maison de plain-pied dotée d'un jardinet entretenu par Gilles avec soin. Karine, la mère de Judith, est femme au foyer, mais elle pense être une artiste. Elle est la seule à le croire, mais elle peint, ou plutôt elle « pastellise » à tout va, et la maison est remplie à ras bord de ses « œuvres ». Il y en a partout, du sol au plafond, dans toutes les pièces, sur tous les murs, ou par terre, empilées les unes contre les

autres. Elle n'arrive pas à participer à des expositions et personne ne lui a jamais rien acheté. Mais elle persévère malgré tout en pensant que les gens ne comprennent rien à son art et qu'elle aura sa revanche un jour prochain.

* * *

1^{er} mars 2010

Aujourd'hui c'était un grand tournoi inter-régions connu. C'était mixte, mais j'étais la seule fille comme d'habitude. Papa dit et c'est toujours vrai que je peux battre n'importe qui. Mais c'est quand même bizarre que je gagne tout le temps. Je ne sais pas pourquoi. On était dans une espèce de salle des fêtes nulle. Ça me prenait dans les côtes tellement que je voulais tous les gagner. Les uns après les autres, j'ai couché leurs rois, trente-deux. Les pauvres, ils avaient des yeux de poissons rouges malades tellement ça leur sortait de la tête cette folie d'avoir trois-quatre ans de plus que moi et de se faire battre. Moi, je nageais sur un nuage. Papa se retenait, mais je voyais bien qu'il était heureux comme un fou. Comme un paon qui fait la roue et la referme tout de suite pour pas faire le prétentieux, il m'a dit après en rigolant. Après le tournoi, on m'a remis une petite coupe argentée. Assez jolie. Mais le brillant est parti presque tout de suite quand je l'ai frottée avec mon ongle pour voir. Mais Papa m'a embrassée comme si j'étais allée sur la Lune. Tous les garçons que j'avais battus me regardaient avec envie admiration ou jalousie.

Surtout jalousie. Et même colère. On a donné un micro à Papa rouge tomate, mais il ne savait pas bien s'en servir. Le présentateur lui remettait toujours vers la bouche. On a quand même réussi à entendre: «Mesdames! Mesdemoiselles! Messieurs! Euh... Si vous saviez ce que ça représente pour un papa d'avoir une petite fille comme Judith! Euh... C'est un bonheur que vous ne pouvez pas imaginer... Alors... voilà... C'est tout ce que j'avais à dire... Merci à tous...» Il s'est essuyé les yeux, en me serrant contre lui. On s'est regardés avec des milliers de sourires. Après on a eu droit au goûter apéritif Champomy qui suit la remise de coupe, j'aime pas ça le Champomy. Je préfère le vrai jus de pomme qui n'a rien à voir, mais y en avait pas. Le maire portait un large ruban bleu blanc rouge autour de lui qui soutenait son gros ventre par une ceinture qui devait lui faire mal vu ce qui débordait. Il m'a posé des questions pendant que Papa discutait avec d'autres gens plus loin. Il y avait aussi deux journalistes avec le maire. Tous les deux moches. Et qui m'ont posé des questions idiotes de base qu'ils avaient dû lire sur le formulaire que Papa et moi on a fait sur mon ordinateur. J'ai répondu gentiment comme j'ai pu, mais j'ai souvent ramassé ma mèche de cheveux sur le front, ce que je fais toujours quand je suis énervée. En fait, j'ai plus beaucoup de mèche, mais ça repousse petit à petit. Plus jamais je me ferai couper les cheveux. Alors là. Plus jamais.

* * *

Les journalistes de la région s'empresent donc autour de Judith. Ils lui posent toujours les mêmes questions

ce qui l'agace profondément. Mais Gilles lui a expliqué que ce n'était pas forcément agréable, mais que c'était obligatoire, qu'il fallait en passer par là. Selon lui, la presse et la communication sont essentielles aux champions! Judith fait avec cœur tout ce que son père lui recommande. Toujours.

Le premier journaliste n'a pas plus de vingt ans. Il est malingre, tremblant, ce doit être sa première interview! Les autres notent les réponses. Ils n'ont pas d'autre question plus intelligente et ont envie d'en finir.

– À quel âge as-tu commencé à jouer aux échecs, Judith?

– À cinq ans. Avec papa.

– Et tu as commencé tout de suite à faire des tournois?

– Presque. J'ai fait le premier à six ans.

– Raconte-nous comment ça s'est passé, tu t'en souviens?

– Oui, bien sûr. Je me rappelle que j'ai gagné contre un garçon qui avait onze ans. Il était très vexé évidemment! Quand j'ai couché son roi, il m'a tiré les cheveux tellement fort qu'il m'en a arraché plein.

– Est-ce indiscret de te demander, Judith, pourquoi tu t'habilles toujours en blanc?

Là, Judith sort le grand jeu. Ainsi que son père lui a appris. Le regard ailleurs, avec un soupir, elle répond: «Le blanc c'est si beau... et puis est-ce qu'on demande au ciel pourquoi il est bleu?»

L'interview s'arrête là. Mais ce n'est pas complètement fini pour Judith. Après, il faut qu'elle supporte le bras et

la main boudinés du maire sur ses épaules pendant qu'on prend des photos. Elle a du mal à cacher son dégoût d'autant que l'homme a plein de doubles mentons qui font des petites vagues, flic flocc, quand il parle.

* * *

6 mars 2010

Aujourd'hui en français, on avait compo de rédaction. Sur le tableau, Madame Matha avait écrit: «Décrivez l'attachement ou l'affection que vous ressentez pour votre animal familial». Ou: «Décrivez l'affection que vous portez à votre meilleur(e) ami(e)». Je ne savais pas quoi faire. C'était affreux. Je regardais le tableau et je me suis rendu compte que j'avais la bouche ouverte. Tout d'un coup, j'ai vite senti une main sur mon épaule et je savais que c'était Coralie puisqu'elle est assise derrière moi. Avec son doigt elle a montré le tableau et puis nous deux avec un sourire pour dire qu'elle m'avait choisie pour sa meilleure amie. Moi je ne savais pas quoi faire pour les sujets de la rédaction et la prof a bien vu que j'étais pas comme d'habitude alors je suis allée à son bureau et je lui ai demandé tout bas si je pouvais prendre l'aspirateur de quand j'étais petite tellement j'ai joué avec tous les trucs pour aspirer. J'adorais cet aspirateur, mais Maman l'a mis à la poubelle hier. Elle m'a dit qu'on ne peut pas garder tout surtout quand c'est cassé sinon il y en aurait jusqu'au plafond. Madame Matha m'a regardée avec un air étonné et elle m'a demandé si je n'avais vraiment pas quelque

chose de vivant, un animal, une copine ou un copain. Je lui ai dit que non que je préférais les choses qui durent longtemps. Elle m'a regardé comme si elle ne m'avait jamais vue et elle m'a dit d'accord qu'elle avait hâte de lire ma rédaction. Je ne sais pas pourquoi je ne suis jamais comme les autres. Je suis retournée à ma place pendant que Coralie me regardait en levant les sourcils. J'ai bien vu qu'elle avait tout entendu, mais moi je ne voulais plus la regarder.

* * *

Le lendemain soir, chez elle, Madame Matha se met à corriger les compositions de rédaction. Elle met un 12, un 6, attribue un 15 à Coralie, et se met à lire la composition de Judith. À la fin, elle a les larmes aux yeux. Elle accorde 18 à cette histoire poignante.

Elle appelle son mari et lui faire lire le texte.

– Je suis très inquiète pour cette gamine qui n'a aucun copain ni copine, Joël. Et qui parle d'une façon bouleversante des objets qu'elle a aimés en disant « qu'elle préfère les choses qui durent longtemps ». Tu sais, c'est la petite championne d'échecs qui s'habille toujours en blanc...

– Oui, je vois. Elle doit beaucoup souffrir cette gosse. Tu pourrais faire quelque chose pour elle, tu crois ?

– J'ai déjà essayé : elle s'est fermée comme une huître...

* * *